

# VIA FRANCIGENA

## CANTERBURY - Dunkerque - ROME



Du 21 août au 06 septembre 2018

**2063 km D+= 21700 m**

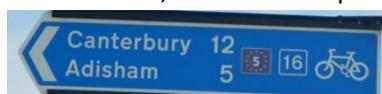
Pour cette année où je dispose d'un peu de temps libre j'étais tenté par un périple d'un format différent, tant dans la forme que dans la durée. Au printemps 2017 j'étais tombé, sans me faire mal, sur un article relatant un voyage d'un groupe de cyclotouriste de Montargis qui avait effectué le parcours de la Via Francigena. Kesako ? Via Francigena peut se traduire par "voie qui vient de France", dont la destination est Rome. Il s'agit à l'origine d'un pèlerinage effectué par Sigéric, archevêque de Canterbury, qui, en 990, s'est rendu à Rome pour recevoir du pape les insignes de sa charge épiscopale. Cette voie est reconnue depuis 2004 comme "grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe". La voie inclut, à rebours, le chemin de St-Jacques des italiens.



Il n'existe pas vraiment, du moins en France, de parcours officiel sur route à vélo. Je me base donc sur le parcours des cyclos de Montargis, avec quelques adaptations en France pour glaner quelques BPF (*Brevet des Provinces Françaises*) et en le conservant intégralement en Italie, y compris pour les villes étapes.

**J1 : Dunkerque – Canterbury - Dunkerque 108km D+=960m D-=960m my=18,2 durée 6h00(5h45 - 20h) n°OR 8959620**

Cette étape peut sembler inutile mais je souhaitais partir de Dunkerque, pour des raisons pratiques et personnelles, car deux de mes enfants y résident. Et il n'était bien-entendu pas envisageable de faire Canterbury-Rome sans partir de Canterbury. Finalement donc, départ virtuel 21 août à 5h45, la traversée de Dunkerque avant le lever du jour, Grande-Synthe et enfin Loon-Plage, où se trouve le port de Dunkerque, duquel partent les ferries pour Douvres. A l'origine Loon-Plage s'appelait Loon, mais pour éviter toute confusion avec Laon, la commune change de nom en 1889. Lors du contrôle de mon passeport, le douanier français se montre surpris et me demande, un peu impressionné, si je viens de l'Oise à vélo ; ma réponse, à savoir : "non, je viens de partir de Dunkerque, mais je vais à Rome", l'a encore un peu plus dérouté, et de plus ce n'était pas précisément la



bonne direction. Je retrouve la terre ferme à Douvres, ses falaises de calcaire blanc sont dans le brouillard. Le smog britannique est bien réel, mais c'était simplement pour justifier ce cliché, car je retrouve rapidement le ciel bleu. Et, ce qui ne gêne rien, un itinéraire cyclable très bien fléché jusqu'à Canterbury.



Attention toutefois de ne pas se laisser abuser par les distances, elles sont exprimées en miles. J'arrive devant l'entrée du site de la cathédrale et là une longue file de touristes se pressent devant le guichet d'accès. Je m'adresse à une personne de la sécurité et il me fait entrer directement et gratuitement, tel un VIP. A l'intérieur du site, accueil très sympathique par l'hôtesse du

bureau du tourisme, elle appose le premier tampon sur ma crédential, la carte du pèlerin. Elle m'accompagne ensuite au point zéro de la Via Francigena et me propose spontanément de prendre une photo pour fixer ce moment.



*Les gens viennent en pèlerinage à Canterbury depuis des siècles. Un voyage de pèlerinage emmène les gens dans des lieux rendus sacrés par des événements, sur les traces de ceux qui les ont précédés.*

Je fait une visite assez rapide de la cathédrale, notamment tenu par la contrainte horaire du bateau de retour, mais également par le fait que tout est en chantier, l'intérieur, la façade, la



toiture, ainsi que le parvis. La cathédrale mérite incontestablement une visite plus complète, mais pour ce faire il serait pertinent d'attendre la fin des travaux. Au-dessus du portail d'entrée du site on peut apercevoir de nombreux blasons où les lions et la fleur de lys sont très présents.



Après cette petite visite, place pour le départ officiel, depuis le point zéro, comme il se doit. Dès la sortie de Canterbury, je vois les premiers balisages vers Rome, avec le logo du pèlerin qui me deviendra vite familier. Le parcours est presque toujours sur un

itinéraire cyclable ce qui est bien agréable. Retour sur Douvres avec ses belles falaises blanches, cette fois sous un soleil radieux. Et pas de doute on est bien en Angleterre, l'hôtel en peinture rose bonbon et la typique cabine téléphonique en atteste. A l'embarquement, je rencontre une jeune belge, flamande mais francophone, qui rentre d'un séjour de trois semaines à vélo et en autonomie, agréable rencontre de voyage avec qui j'effectue la traversée retour.

Une journée avec un peu de stress, le démarrage peut-être, et aussi le timing à gérer pour assurer les bateaux aller et retour. De plus il faut rouler à gauche, ce qui n'est pas toujours évident notamment sur les petites routes ou lors des changements de direction dans les carrefours où j'ai toujours tendance à me remettre naturellement à droite. J'ai dû me rappeler à l'ordre au moins trois fois ! Entre les pistes cyclables et le GPS, quelques bugs de navigation mais pas du bateau, soyez rassurés.

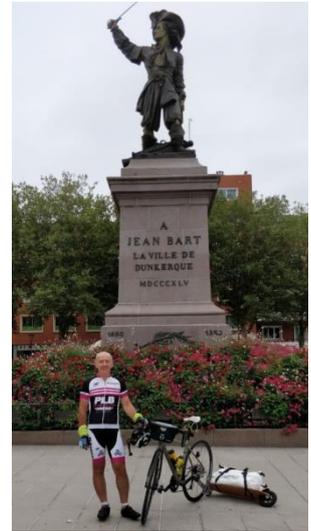
Pour finir retour à Dunkerque pour mon premier tampon en France, l'office du tourisme est fermé et n'étant pas sur l'itinéraire officiel qui passe par Calais, j'ai trouvé que la pizzeria où j'ai mangé avec Matthieu ferait l'affaire et serait un petit clin d'oeil pour un périple qui doit me mener en Italie.



So british

**J2 : Dunkerque – Hénin-sur-Cojeul 146km D+=805m D-=735m  
my=19,7 durée 7h24 (8h30 – 17h30) n°OR 8395644**

L'étape d'hier étant un aller-retour j'ai roulé sans surcharge, ni bagage. Maintenant je commence mon périple en solitaire et en autonomie ou plutôt en semi-autonomie, dans la mesure où j'assure mes hébergements en chambre d'hôte, hôtel ou autres. Je voyage donc assez léger, mais partant pour seize jours avec notamment le passage des Alpes, il me faut néanmoins quelques vêtements. A l'origine je pensai mettre deux petites sacoches mais j'ai trouvé lors du salon du cyclo voyageur une sorte de charrette, croisement entre un skateboard et une remorque, qui m'a bien plu et j'ai adopté ce système. Je quitte donc Dunkerque et la place Jean Bart avec ma skariotte.



Je fais un crochet par Rosendael puis poursuit ma route vers la désormais célèbre ville de Bergues, Dany Boon et les ch'tis sont passés par là. Quelques encablures plus loin, un cyclo me rattrape et engage la conversation. Et presque tout de suite me demande s'il peut me féliciter, je lui réponds "ok, mais pourquoi ?" C'était pour "mon engagement" contre la mucoviscidose, en fait je portais simplement le maillot de la PLB Muco (randonnée cyclo sportive en Bretagne, pour laquelle toutes les inscriptions d'un montant libre sont reversées à l'association pour la recherche contre cette maladie) sur lequel est écrit "je roule pour vaincre la mucoviscidose". Il s'avère que ce monsieur de 70 ans avait une petite-fille de vingt ans atteinte de cette maladie. On a roulé plus d'une heure ensemble, je connais toute sa vie ! Deuxième jour et deuxième rencontre intéressante.

Je traverse la plaine des Flandres assez monotone et plate jusqu'à Saint-Omer dont les habitants, allez savoir pourquoi, s'appellent les audomarois! Puis direction Aire-sur-la-Lys, BPF oblige, autant profiter des occasions. Cette commune possède une église aux dimensions de cathédrale mais ne peut revendiquer que le titre de collégiale, faute d'évêché. Il s'agit de la collégiale St-Pierre qui se trouve comme il se doit sur la place... St-Pierre. Si toutefois je n'arrive pas au terme de mon périple à Rome, j'aurai au moins vu celle-là. A l'intérieur de cette imposante bâtisse on peut voir un très bel orgue du XVII<sup>em</sup> siècle.



Mon itinéraire se poursuit à travers l'Artois, notamment Bruay-en-Artois rendu célèbre par une triste affaire dans les années 70.

Le Nord, tel qu'on l'imagine



La place d'Arras

Puis direction Mont St-Eloi (BPF2) près d'Arras, avec les vestiges d'une abbaye détruite à la Révolution, les ruines sont classées monuments historiques. La journée se termine à Arras, réputée pour ses deux magnifiques places baroques qui forment un ensemble architectural unique au monde, son beffroi et sa citadelle, tous deux classés au patrimoine mondial de l'Unesco.

**J3 : Hénin-sur-Cojeul – Ste-Croix 144km D+=1435m D-=1346m my=19,4 durée 7h26 (8h30 – 17h30) n°OR 8395709**

Ce matin, peu après le départ je traverse Croisilles, mais je n'ai pas vu Nicole, peut-être pas encore levée à cette heure ? Je démarre sous un ciel couvert et une petite bruine, peu gênante. Je me dis alors que j'ai une veste en Goretex pour, ou plutôt contre, la pluie et un coupe-vent léger qui prend l'eau à la première



goutte mais pas de veste légère pour petite pluie. Après vingt kilomètres je quitte le Pas-de-Calais pour entrer dans la Somme, juste après être passé à côté d'un estaminet qui me rappelle que

j'étais bien dans le Nord. Dans ces régions de plaines, de grands champs de pommes de terre et de betteraves. A l'instar des voisins belges, les ch'tis sont friands de frites, d'où les fameuses baraques à frites ! On trouve également deux sites McCain dans le secteur, alors il faut fournir. Quand sucre, à juger par la quantité de betteraves, il semble encore avoir encore pas mal d'avenir ; faut dire qu'il y a un site de production haagen dazs et un de coca-cola dans la région.

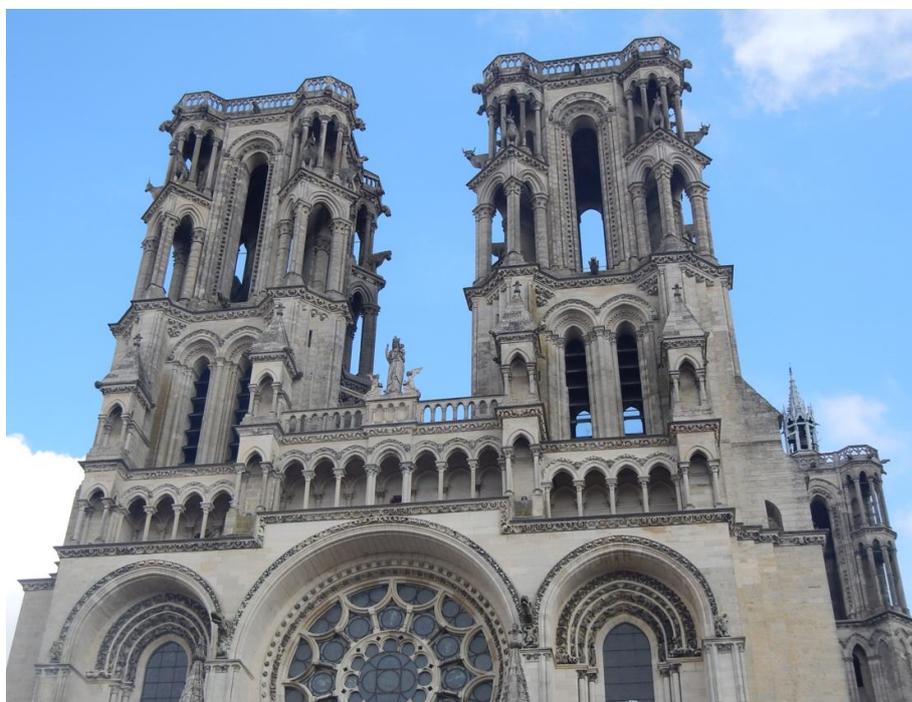
Un peu plus tard, sur une petite route je manque de rouler sur un plastique blanc, moitié sur l'accotement, moitié sur la route, après un temps de réaction, je me ravise, fait demi-tour. Et que croyez-vous que c'était ? Une veste de pluie très légère, précisément ce qui me manquait ! Merci qui ??

Après un court passage dans la Somme j'entre dans l'Aisne, passe à proximité de St-Quentin que je contourne par l'ouest. Un petit aparté : j'avais établi mon itinéraire en évitant les villes, raisonnement de cyclo ; devenant petit à petit plus touriste que cyclo j'ai regretté ce choix.

Un plus loin je franchis le canal reliant la Sambre à l'Oise. Le paysage change peu à peu, plus vallonné et de la forêt, assez peu présente depuis le départ.

Je prends la direction de Laon, ville picarde donc de ma région mais que curieusement je ne connais pas du tout. Cette ville est construite sur un promontoire qui domine les plaines environnantes de plus de 100 m, on la voit d'assez loin particulièrement sa cathédrale. Pour y accéder il faut donc monter assez

brutalement et mon GPS me fait emprunter une sente bitumée, sympa y pas de voitures, dénommée "rampe de St-Just". Juste une rampe en effet, avec environ 600 m à 18%, j'ai failli finir à pied. Je connaissais les bas de l'Aisne, mais pas le haut ! Mais cela vaut la peine d'y monter. La cathédrale se dresse majestueusement sur l'acropole, point le plus haut de la ville, elle est impressionnante, par ses dimensions et une architecture avec beaucoup



de finesse. Elle possède trois grandes façades dotées de cinq tours et de monumentaux portails d'entrée.

Et je n'oublie pas mon tampon BPF3 au passage. Je prolonge encore sur 20 km au sud-est dans une alternance de collines et de forêts et fait étape à Ste-Croix. La chambre d'hôte est tenue par Aga, la charmante polonaise.

**J4 : Ste-Croix – Vitry-la-Ville 117 km D+=903m D-=944m my=19.8 durée 5h56 (9h15 -17h45)  
n°OR 8395881**

Ce matin, avant de quitter l'Aisne bien vallonné, je passe devant le site classé des ruines de l'abbaye de Vauclair et j'emprunte également un petit tronçon de la route Chemins des Dames tristement célèbre pour avoir été le théâtre de plusieurs batailles meurtrières de la première guerre mondiale.



J'entre ensuite en Champagne, on ne s'y trompe pas, les vignes commencent à être prépondérantes. Dans mon parcours initial j'avais prévu de contourner Reims par l'ouest et



comme déjà évoqué je revois ma stratégie. Il serait dommage de shunter cette ville, sa cathédrale a marqué l'histoire de France et cette ville est une étape importante de la via Francigena. Je demande à mon gps un nouvel itinéraire, jusqu'à un point à l'est de Reims, et là il propose un super tracé, en ligne droite et à plat sur seize kilomètres. En effet, une coulée verte aménagée, traverse toute la cité champenoise le long du canal de l'Aisne à la Marne. Je n'en espérais pas tant !



Je voulais néanmoins aller au centre et plus particulièrement à la cathédrale, qui elle se situe de l'autre côté du canal. A un moment j'aperçois les deux tours de la façade, il y a bien un pont mais accessible par un escalier qui, s'il n'était pas rédhitoire était au moins dissuasif. Deux cyclistes sont arrêtées à proximité, je me renseigne et en fait il y avait aussi un ascenseur d'où elles venaient de sortir. Là où cela est moins banal c'est que les deux cyclistes en question étaient... australiennes, ce qui assez rare dans le secteur et que de surcroit, elles étaient en partance avec quatre autres amis pour ... Rome par la via Francigena.

Comme quoi un chemin de pèlerinage assez peu connu en France, peut l'être dans l'hémisphère sud.

La cathédrale Notre-Dame de Reims valait bien sûr le détour, c'est un must dans le genre, je pense la plus grande de France, une façade remarquable et l'une des réalisations majeures de l'art gothique en France, elle est également inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Tous les rois de France à l'exception de sept d'entre eux, soit trente-et-un y furent sacrés.



Je poursuis ma route à travers les vignobles champenois, où l'on aperçoit de-ci de-là les premiers vendangeurs, et je rejoins Châlons-en-Champagne en continuant la tournée des cathédrales.



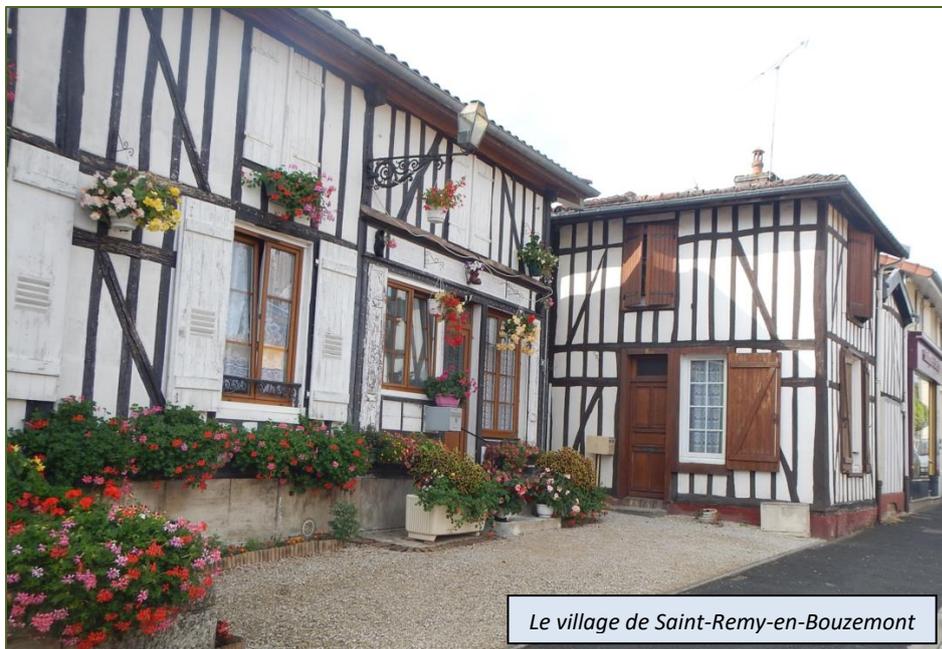
Saint-Étienne de Châlons est nettement moins spectaculaire à l'extérieure que celle de Reims, mais une petite description sur un panneau m'incite toutefois à y entrer, d'autant plus que je ne la connaissais pas.

Les superbes vitraux de la fin du XV<sup>em</sup> siècle méritent sans aucun doute à eux seuls une visite guidée.

Je termine tranquillement l'étape, par une vingtaine de kilomètres, encore en longeant un canal, cette fois-ci il s'agit du canal latéral à la Marne.

**J5 : Vitry-la-Ville - Clairvaux 134 km D+=773m D-=702m my=20.3 durée 6h36 (9h15 -17h00)**  
**n°OR 8400817**

Je continue ma route dans la vallée de la Marne entre Chalons et Vitry-le-François que je contourne par l'ouest. Il s'agit là d'une zone de plaine céréalière très différente des coteaux viticoles entrevus la veille.



*Le village de Saint-Remy-en-Bouzemont*

Après les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de la Marne je bifurque un peu vers l'est. Je fais une incursion en Haute-Marne, peu d'habitants dans cette zone, je traverse toutefois quelques villages avec de belles maisons à colombage que je ne m'attendais pas à voir ici.

J'arrive aux abords du lac de Der-Chantecoq (que je n'ai pas entendu). Le lac est limité par une digue sur laquelle se trouve une piste cyclable, le réseau est dense et l'on peut notamment effectuer le tour du lac de Der. J'emprunte la piste à travers le bois jusqu'à Montier-en-Der (BPF4).

Quelques gouttes font leur apparition et j'inaugure donc ma nouvelle veste trouvée



la veille. Le secteur est toujours aussi désert sur encore vingt-cinq kilomètres.

Si certaines personnes, qui se reconnaîtront, ne voit parfois le jour qu'à midi, pour ma part j'ai vu l'Aube à treize heures.



J'arrive en effet à Brienne-le-Château (BPF 5), qui possède donc comme son nom l'indique un château, du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui domine la ville. Elle abrite aussi un musée Napoléon, ceci est dû au fait que Napoléon Bonaparte effectua cinq ans d'étude dans l'école militaire de cette localité. Autre curiosité, la grande halle couverte du XIII<sup>ème</sup> siècle, édifice

composé de pilier en bois avec une vaste toiture en tuile, classé monument historique.

Ma route se poursuit dans la vallée de l'Aube, en rive gauche, jusqu'à Bar-sur-Aube, dans un paysage un peu plus diversifié, avec quelques forêts. Je m'étonne de voir à nouveau des villages avec l'appellation champagne. Il est vrai que je retrouve quelques coteaux bien pentus avec de belles vignes, où l'on voit parfois un bus stationné en bordure, bus qui a amené les travailleurs saisonniers pour la journée. Je pulvérise à cette occasion mon record d'altitude avec 345 m, mais il ne devrait pas tenir longtemps...

Peu après, je fait un bref passage, ne voulant pas trop m'y attarder, dans... l'Autre Monde.



Je finis ma journée à Clairvaux, (BPF6), bien connu pour son abbaye et sa

maison d'arrêt. Auparavant on aurait dit prison, mais c'est moins élégant. L'abbaye a été fondée par Bernard de Clairvaux en 1115, le site est racheté par l'état et devient centre pénitenciaire en 1804.

Je suis hébergé à la Fraternité Saint-Bernard, de Clairvaux il va sans dire. Cette congrégation, où il n'y a que quatre religieuses, a notamment pour mission d'héberger les épouses et enfants qui viennent rendre visite au mari ou papa logé de l'autre côté de la rue, derrière le mur. Il n'y actuellement plus qu'une soixantaine de détenu et le site sera fermé d'ici 2022.



Une partie du site de Clairvaux

Cette congrégation héberge également des pèlerins de passage. Je retrouve là trois italiens de Naples qui font également la via Francigena à vélo.

**J6 : Clairvaux – La Résie St-Martin 144 km D+=1295m D-=1250m my=20.0 durée 7h13 (8h30 -17h15) n°OR 8400892**

Je repars sous un ciel bleu et une température fraîche de 7° à laquelle je n'étais plus habitué. Rapidement je quitte l'Aube, pour pédaler c'est plus facile en... cuissard. J'entre alors pour une centaine de kilomètres dans la paisible et hyper rurale Haute-Marne, département très rural et particulièrement peu peuplé. J'arrive en fin de matinée dans une petite localité, Auberive-sur-Aube (BPF7), avec un commerce épicerie-



boulangerie qui me permet de préparer ma collation de midi. Il ya également une abbaye cistercienne fondée au XII<sup>em</sup> siècle par St-Bernard de Clairvaux elle fut entièrement reconstruite au XVIII<sup>em</sup> siècle. Elle est aujourd'hui privée et dédiée à des expositions et festivals musicaux. Durant cette matinée j'ai dû croiser tout au plus cinq ou six voitures, le relief est un peu plus marqué mais pas grand-chose à l'horizon.

L'après-midi, après être entré en en Haute-Saône, les caractéristiques

restent les mêmes . A Champlitte, gros village, se trouve un château-musée où j'ai la chance de voir arriver, pendant que je me désaltère sur la terrasse en face, un défilé de voiture de collection.

Seule la ville de Gray est un peu plus importante et en ce dimanche un peu d'animation dans la ville basse au bord de la Saône, mais le centre historique est totalement désert. Il recèle toutefois une mairie du plus bel effet, avec en particulier sa toiture style hospice de Beaune. Je prolonge encore le plaisir d'une heure dans le même environnement pour rejoindre mon étape du jour.



En mode selfie, il y aurait eu les quatre mousquetaires...

**J7 : La Résie St-Martin - Pontarlier 140 km D+=1903m D-=1330m my=17.8 durée 7h52 (8h15-18h30) n°OR 8851924**

Je pédale encore deux heures en Haute-Saône. Cette partie du département n'a rien à envier à sa voisine la Haute-Marne pour ce qui concerne la densité de population. Il faut dire que le chef-lieu de département est Vesoul, 13 000 habitants. Heureusement Jacques Brel est passé par là, pour lui donner un peu de notoriété. A Pesmes une charmante fleuriste me pointe mon BPF8. Puis de Rans à Arc-et-Senans, soit sur environ dix kilomètres, on trouve une inattendue piste cyclable, en parallèle de la route,



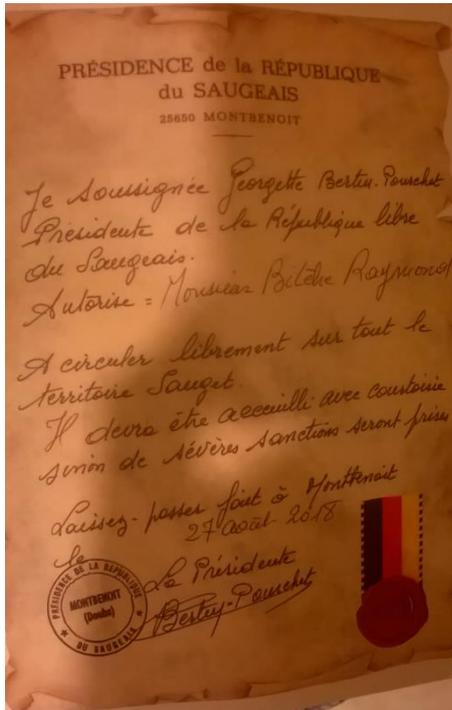
en pleine forêt. Pour le coup elle ne semblait vraiment pas nécessaire. Elle fait partie du réseau des pistes des salines et de l'eurovélo6 ce qui justifie sa présence.

A Arc-et-Senans (BPF9), département du Doubs, je fais un petit passage à la saline royale, curieux ensemble construit en un parfait demi-cercle.



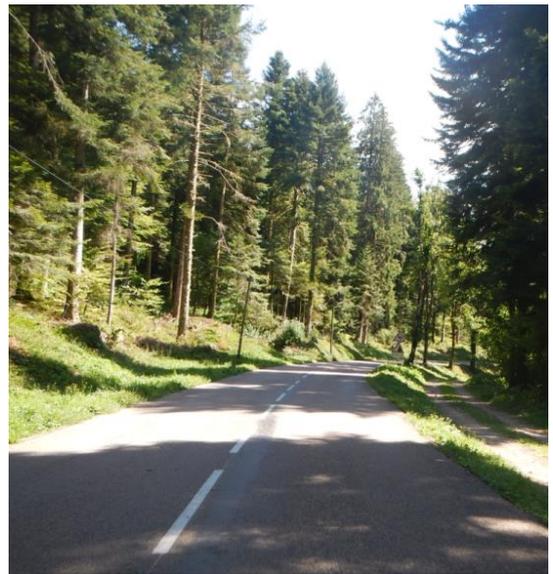
J'ai poursuivi ma route en bordure sud du Doubs pour compléter la carte BPF de ce département, Nans-sous-Ste-Anne, Ouhans et Montbenoît (BPF 10, 11 et 12).

Ce secteur est celui de la vallée de la Loue et du Lison, c'est un pays d'artiste, c'est le pays de Courbet, pas Julien, on a dit d'artiste. Ce sont ces paysages qu'à peint toute sa vie Gustave Courbet.



J'atteins Montbenoît vers 18h et je cherche un lieu pour tamponner ma carte BPF et j'arrive devant la mairie où deux dames conversent. L'une d'elle, secrétaire de mairie, me propose de retourner à son bureau qu'elle venait de fermer pour apposer le coup de tampon. L'autre dame, plus âgée, me pose le plus sérieusement du monde une question surprenante : avez-vous pu entrer facilement dans le territoire du Saugeais ? Territoire dont je n'avais bien entendu jamais entendu parler. Montbenoît fait en effet partie du Saugeais, qui compte onze communes entre Pontarlier et Morteau le long de la frontière suisse. En 1947, suite à une boutade du préfet, il a été créé la République du Saugeais. Cette dame n'était autre que la Présidente de la République du Saugeais et elle va de ce pas me délivrer un laissez-passer en bonne et dû forme ! Cela ne s'invente pas !

Les reliefs du Jura sont déjà bien présents et les paysages très différents des jours précédents avec de belles forêts de sapins. L'agriculture également diffère, beaucoup plus de prairies naturelles dans lesquelles paissent de belles montbéliardes, du comté sur pattes.



Je rejoins enfin Pontarlier, par une voie verte, ancienne voie ferrée, nommée comme il se doit le chemin du train. Un profil parfait, quasi plat, pour finir cette difficile étape avec plus de 1900 m de dénivelé et 140 km.



**J8 : Pontarlier – St-Maurice 139 km D+=1451m D-=1832m my=18.7 durée 7h28 (9h30 - 18h30) n°OR 8351927**

En arrivant hier soir la roue avant de ma monture était plus ou moins dégonflée, je l'avais regonflée, mais comme cela était probable il y avait une crevaison. Je répare avant le départ et passe dès l'ouverture au magasin de cycle à cent-cinquante mètres de l'hôtel pour refaire correctement les pressions de mes trois roues.

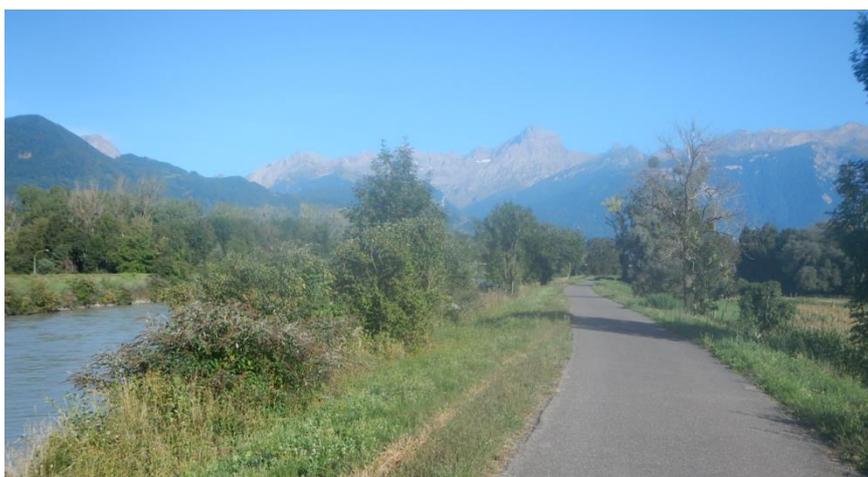
Je pense, comme disent les gardiens de but, avoir la baraka\*. Pouvoir finir l'étape et constater une crevaison au terme de celle-ci et être à 150m d'un vélociste c'est quand même assez chanceux. Je pars finalement à 9h30 après un passage à l'office du tourisme pour pointer ma credential.



J'attaque la journée par une bonne montée pour passer la frontière suisse peu après Pontarlier au km 945 et la montée se poursuit jusqu'au col des Étroits.

S'en suit une longue descente jusqu'à Yverdon, puis un parcours tout en montées et descentes qui laisse peu de répit. Une déviation pour travaux vient allonger un peu mon parcours et me mène en ce jour particulier pour moi, à... St-Cierges.

Un peu plus loin je passe dans le village de Moudon, qui n'avait pas particulièrement vocation à être cité ici, mais c'est là que je passe la barre symbolique du millième kilomètre. Pour cette journée de grosse chaleur, je m'arrête juste pour acheter à boire car j'ai peu de marge sur l'horaire. Je fais une petite pause à Oron-la-Ville, attention à ne pas confondre, je ne suis pas encore arrivé à la maison. J'enchaîne par une longue et belle descente sur Vevey, sur un coteau en bordure du lac Léman, avec une magnifique vue, vue imprenable comme diraient certains, mais j'ai tout de même pris une photo.



Sur les rives du lac, je passe la mi-parcours. Après Vevey, Montreux, je reste en bordure du lac mais toujours en agglomération sur au moins quinze kilomètres.

Enfin la sortie et il reste encore trente kilomètres sur l'agréable piste cyclable de la vallée du Rhône que je commence à bien connaître, qui m'amène à Monthey et St-Maurice où je fais étape à l'hôtellerie franciscaine.

Après trois étapes de plus ou moins 140 kilomètres, ce sera plus détendu "en planning" les prochains jours, demain ce sera l'étape la plus courte mais elle risque néanmoins d'être coriace...

*\*baraka : terme utilisé en foot pour les gardiens de but qui ont beaucoup de chance lors d'un match, il est toujours bien placé et lorsqu'il est battu, y a un poteau, une barre, un défenseur voire un tibia ou le dos d'un attaquant adverse sur la trajectoire pour empêcher le ballon de rentrer.*

**J9 : St-Maurice – Aosta 93 km D+=2026m D-=1856m my=14.7 durée 6h21 (8h45 -17h00)**  
**n°OR 8351976**

Un départ en douceur avec, en guise d'échauffement, encore une vingtaine de kilomètres de piste cyclable jusqu'à Martigny et là commence la principale difficulté du périple, le Grand-Saint-Bernard. Martigny se situe à 470 m, le Grand-St-Bernard culmine à 2473 m, soit 2000 m de dénivelé, plus que le Mont Ventoux mais sur quarante kilomètres. Je dirai heureusement, cela diminue la pente moyenne, toutefois sur les sept derniers kilomètres, la pente oscille entre 8 et 11%. Je craignais cette montée, notamment pour le trafic routier et ses longs secteurs en zone couverte ou avec des galeries ouvertes seulement côté vallée. La circulation ne fût finalement pas trop dense et dans le final il ne reste que les touristes et les deux roues, le trafic en transit empruntant un long tunnel.



4h45 pour venir à bout de ces quarante kilomètres avec juste une petite pause casse-croûte.

Cette journée est la journée de la bascule, huit étapes sont derrière moi et ce soir il en restera huit devant moi. Bascule géographique aussi, au sommet de cette interminable montée qui m'amène au point culminant du périple à savoir 2473 m, je bascule en Italie. Il va falloir faire face à la barrière de la langue, mais avec pasta et birra on peut survivre. J'en profite aussi pour vous parler de ma skariotte. Lors de cette montée un défaut que j'avais déjà perçu s'est confirmé : elle est têtue. En effet, à chaque montée et ce d'autant plus si celle-ci est forte, elle s'obstine à vouloir aller dans l'autre sens, je dois donc accentuer mes efforts et me faire respecter pour qu'elle daigne me suivre.



Dans cette longue ascension j'ai repensé à un dialogue du film « La grande boucle » avec Clovis Cornillac :

- Le coureur : « je ne veux plus continuer, j'abandonne »
- le directeur sportif : « tu vois la Tour Eiffel »
- le coureur : « non »
- le directeur sportif : « alors tais-toi et pédale »

J'ai remplacé « Tour Eiffel » par « place St-Pierre ».

Dès la sortie des galeries couvertes à sept kilomètres du sommet soit à presque une heure, le ciel était très gris et menaçant. Un peu plus haut, la pluie se met à tomber, avec deux ou trois coup de tonnerre au loin. Fausse alerte finalement, au sommet le ciel était à peu près dégagé.



Je vais pointer ma carte à l'hospice du Grand-St-Bernard. Cinq religieux sont toujours présents sur ce site ainsi que quelques salariés laïcs. Ce lieu accueille toute l'année randonneurs à pieds ou à raquettes, pèlerins et hôtes de passage. C'est aussi à l'hospice qu'a été créée la race de chien Saint-Bernard au XVIIème siècle. Je rencontre une allemande qui effectue un tronçon de la Via Francigena et un californien qui en réalise la totalité, avec arrivée prévue à Rome le 20 octobre. Après les australiennes à Reims, un américain de la Silicon Valley ici, la renommée de la Via Francigena n'a décidément pas de frontière.

Je regrette de ne pas y avoir fait étape pour pouvoir prolonger ces rencontres, partager nos expériences.

Dès le début de la descente, de trente kilomètres, j'entre en Italie. La présence des églises est tout de suite assez visible, cette façade en bordure immédiate de route avec des peintures en très bon état en atteste.

Sur les portes de l'hôtel à Aosta, je constate que la réputation de la Via Francigena est arrivée jusqu'au Brésil.



**J10 : Aosta - Santhia 106 km D+=826m D-=1183m my=17.2 durée 6h08 (9h30 -16h45)**  
**n°OR 8355312**

L'étape de ce jour est assez courte et sans trop de difficulté, je démarre donc tranquillement à 9h30. Il s'avère que n'ai pas les jambes, ni la tête. Pour ne rien arranger, les deux premiers tiers du parcours sont dans la vallée d'Aoste, ce qui en soit peut sembler attrayant car dans un paysage alpin. Mais en fait je roule constamment dans un couloir de communication entre l'autoroute, la nationale, la voie ferrée et la rivière. J'emprunte notamment plus ou moins la nationale lorsqu'il n'y pas d'alternative, au global peut-être sur une trentaine de kilomètres. La



vallée est très encaissée, je ne suis pas claustrophobe mais c'est tout de même assez pesant, impression sans doute accentuée par le fait que je n'avais pas la pêche. Et c'est là que je repense à Clovis Cornillac... Malgré un profil plutôt descendant, j'avais l'impression de ne pas en voir le bout.

Cette région présente une particularité que je n'ai pas vu tout de suite: tous les noms de commune sont français par exemple Villefranche, Chatillon, Saint-Vincent ou Pont-St-Martin. La langue française et la langue italienne sont sur un pied d'égalité à tous niveaux et dans tous les domaines, excepté le judiciaire, la même quantité d'heures d'apprentissage est consacrée aux deux langues, le choix de la langue d'enseignement des autres matières est confié à la discrétion du professeur. La plupart des Valdôtains (habitants du Val d'Aoste) ont donc aujourd'hui soit le franco-provençal valdôtain, soit l'italien, comme langue maternelle, mais tous connaissent le français au moins à un niveau moyen.

Avant de quitter le Val d'Aoste je franchis un joli pont cyclo-piéton reliant Hône à Bard.

Puis j'entre dans le Piémont, le paysage s'ouvre progressivement, non sans avoir au préalable à passer une bonne côte.



Comme pour chaque journée je recherche pour ma pause casse-croûte un endroit propice, que je pourrai également écrire en deux mots...

La fin de journée est plus plaisante et j'arrive à Santhia, petite ville assez agréable avec une rue piétonne et commerciale mais assez peu animée qui s'étire sur au moins cinq cents mètres.

Il faut maintenant se requinquer, demain devrait être favorable car c'est l'étape la plus facile.

Finalement dans la soirée après un examen détaillé des deux prochaines journées, je décide de rallonger l'étape du lendemain, très (trop) facile, d'une trentaine de kilomètres, pour raccourcir d'autant celle du surlendemain qui présente un ratio distance difficulté bien trop élevé. Je réserve un nouvel hôtel via booking à Castel San Giovanni.



**J11 : Santhia – Castel San Giovanni 135 km D+=209m D-=257m my=20.7 durée 6h33 (9h30 -18h30) n°OR 8355352**

Des orages pendant la nuit et de la pluie au réveil, pas de quoi se remonter le moral. A 9h je suis prêt à partir mais la pluie redouble, je tempore et attend la première accalmie. A 9h30 je m'élanche sous une petite pluie, ciel gris et fermé. Par chance cela arrive le jour de l'étape la plus facile. Moins d'une heure plus tard le ciel est à nouveau dégagé. Je traverse Vercelli, quitte le Piémont pour entrer en Lombardie. Le parcours est totalement plat sur 95 kilomètres, 150 m de dénivelé négatif et 50 m de dénivelé positif et encore cela est dû aux trois ou quatre ponts franchis. Du jamais vu.

J'ai été surpris de voir une culture, inattendue pour moi en Italie : du riz. L'eau s'écoule très peu sur ces terrains plats, ceci explique sans doute cela.

J'arrive à Pavia en Lombardie, terme initialement prévu de l'étape, à 14h, ce qui me conforte dans le fait qu'il fallait continuer. Pavia, située à quarante kilomètres de Milan, est une ville assez importante, 70 000 habitants avec un centre animé et touristique.

L'imposante cathédrale se voit d'assez loin.



A l'instar de nombreuses églises de la région, elle est construite en briques rouges et date du XV<sup>ème</sup> siècle. Elle n'est pas particulièrement belle à l'extérieur, un parvis assez petit ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble. La patronne du bar d'en face me dit que c'est le troisième plus grand dôme d'Italie, donc du monde d'après elle, après Rome et Florence. Disposant d'un peu de temps, je visite l'intérieur. Un réel effet de surprise, le contraste est saisissant, autant l'extérieur est sombre et plutôt austère, autant l'intérieur est lumineux et clair, avec piliers et murs en marbre. De multiples fenêtres rondes, ce qui est assez original, et surtout le puits de lumière du dôme qui dispose aussi d'une rangée de fenêtres en



partie basse y contribuent beaucoup. Ce dôme à une hauteur de 97 m, ce qui n'est pas rien.

En plus de la cathédrale, la ville compte trois basiliques, dont l'une abrite les reliques de St-Augustin. Sans parler des nombreuses églises. Pavia est de fait l'une des étapes importantes de la Via Francigena.



Je repars donc à nouveau pour trente-huit kilomètres supplémentaires et mauvaise surprise, le ciel est à nouveau très gris. Je prendrai finalement, pendant une heure, une douche anticipée.

Pas très loin de ma destination, je traverse un long pont où je m'attarde le moins possible, au vu des conditions météo et de la circulation assez dense en cette fin d'après-midi. Je me dis, pas de peau de traverser dans ces conditions, je m'aperçois après coup que si, justement c'était lui, c'était le Pô. C'est le deuxième fleuve en deux lettres après l'Aa le premier jour, toujours utile dans les mots croisés.

J'arrive à Castel San Giovanni commune qui marque l'entrée en Emilie-Romagne. Je trouve non sans difficulté l'hôtel réservé la veille, situé un peu à l'extérieur de la ville. Il est déjà 18h30 et là, deuxième mauvaise surprise : il est fermé. J'apprend ultérieurement qu'il devait ouvrir à 19h.

Un autre hôtel, trouvé en urgence, m'accueille fort heureusement. Il semble par ailleurs nettement plus agréable.

Il était temps, car des pluies diluviennes tombent pendant toute la soirée et quelques coup de tonnerre retentissent en début de nuit. Cet hôtel se situe de surcroît à la sortie de Castel San Giovanni sur ma route du lendemain. La baraka à nouveau, tutto va bene



**J12 : Castel san Giovanni - Bedonia 105 km D+=1707m D-=1279m my=15.9 durée 6h37 (8h15 -17h30) n°OR 8355400**

Après les pluies et l'orage de la veille, ce matin la météo est correcte. Je pars sereinement, j'ai été bien inspiré de raccourcir cette étape, trente-huit kilomètres de moins que les cent-quarante-deux initialement prévus, c'est mieux, surtout que contrairement à la veille le dénivelé prévu est de 1800 m.

Première partie facile jusqu'à Rivergaro, belle petite ville, une place, des terrasses, l'Italie telle que je l'imaginai d'autant que le soleil est maintenant au rendez-vous.



A partir de là, tout change. Entre Rivergado et Carmiano on passe de la vallée du Fiume Trebia d'un côté à celle du torrente Nure de l'autre. Entre les deux, une grosse côte sur cinq kilomètres avec quelques pourcentages sévères suivis de trente kilomètres de faux-plats montants, le long du torrent. De gros nuages noirs s'amoncellent derrière moi, alors je ne musarde pas et progresse le plus possible pour les



garder à distance. Très peu de village par ici, je poursuis ma route jusqu'à Farini au kilomètre soixante, au pied du passo de la Pianazze, dix kilomètres d'ascension à venir.

Au milieu du village il commence à pleuvoir, je suis juste devant un bar avec une terrasse couverte. Je m'y installe, il tombe une grosse averse d'une demi-heure pendant laquelle je mange un casse-croûte, bois une bière et un café. Je repars sans avoir pris une goutte, faut dire qu'une goutte après la bière, cela aurait fait beaucoup ... La baraka encore. La montée du col dont le sommet est à 975 m et sa descente se fait sur une petite route très isolée et parfois à la limite du praticable, paysage entre la Corse et la Corrèze, dans une nature sauvage. J'y vois un écureuil, un renard et plus furtivement une biche. Reste quinze kilomètres et un deuxième col, le passo Montevacca à 805 m, plus court, où je prend quand même une petite averse. Je trouve un abri timide et partiel sous un arbre. C'est finalement peu d'intempérie, vu le ciel depuis midi.

Je termine ma journée à Bedonia, charmante petite ville de 3 500 âmes où se trouve une étonnante basilique pour une si petite localité. Et bien sûr aussi une église.



Le centre est très animé, place, bar, commerce, très vivant et coloré.

Je suis hébergé à l'ancien séminaire, bâtiment adjacent à la basilique. Bel endroit avec un accueil simple et chaleureux.



**J13 Bedonia - Camaïore 133 km D+=2016m D-=2501m my=16.2 durée 8h14 (8h15 -18h00)**  
**n°OR 8374162**

Après l'hébergement insolite de Bedonia, départ à 8h depuis la très belle cave voutée de l'établissement où mon vélo a passé la nuit. Une vingtaine de kilomètres de réveil musculaire avant de traverser la rivière Taro et d'enchaîner par la montée du passo del Bratello, col d'une dizaine de kilomètre culminant à 950 m.

Ce col marque l'entrée en Toscane. Comme il se doit, il s'en suit une longue descente jusque dans la vallée de la rivière Magra et la petite ville de Pontremoli traversée par cette rivière. Je la franchie par un joli petit pont génois qui à la particularité d'avoir à chaque angle une statue de saint, notamment St-Geminiano, patron de la ville et St-François d'Assise.



La route se poursuit dans la vallée par une trentaine de kilomètres de faux plat descendant, je suis cette fois dans le sens du courant. A midi, j'entends un angelus au son d'Ave Maria qui résonne dans la colline. Je coupe à plusieurs reprises l'autoroute et le torrent ou ses affluents. Je passe à Aulla, ville jumelé avec Villerupt en Lorraine. Là je rentre à nouveau dans le relief pour passer le difficile passo Foce il Cucco, sept kilomètres de montée mais de gros pourcentages et son symétrique pour descendre jusqu'à Carrare. Tout cela sur de petites routes en forêt dans

un secteur très peu habité, j'ai dû voir une voiture par sens et un groupe de motards qui s'en donnait à cœur joie. Pourtant, le revêtement est très irrégulier, des zones correctes et d'autres très mauvaises.

La météo est assez incertaine depuis le matin, je ne traîne pas trop en cours de route. Mais à mi-monté, la pluie s'invite, accompagnée encore une fois de quelques coups de tonnerre. Je trouve un



abri de fortune et patiente près de trois-quart d'heure. Cela tombe moins fort, et ne voyant pas de perspective d'amélioration à court terme, je repars. Encore deux heures et demi de pluie, mais comme je passe bientôt à Carrare cela me laisse de marbre. J'espère néanmoins que ce sera le solde de tout compte pour la semaine. Comme de surcroît je me rapproche sérieusement de la mer, le soleil sera de retour dès la sortie de la ville.



*L'entrée de Carrare sous la pluie et le fameux marbre avec le retour du soleil.*

Cette journée a été la journée test du matériel que j'inaugurais durant ce périple. La sacoche de guidon et le sac de voyage sont supposés être waterproof : validé. Test aussi des freins à disques, là encore validé. C'est assez rassurant de sentir un freinage aussi efficace sous la pluie que sur le sec. Test aussi sur moi-même, je ne me suis pas dilué, donc pas en sucre, mais cela je l'avais déjà vérifié à plusieurs reprises. En fin d'après-midi je passe tout près de la côte et je fais donc un petit extra pour voir la mer.



J'ai eu la mauvaise idée de m'engager sur le chemin de sable, je me suis évidemment enlisé et fait une chute, à l'arrêt, sans gravité.

Je fini l'étape à Camaïore, en ayant gardé ma veste de pluie, ainsi tel le cormoran, je suis arrivé totalement sec. Encore une charmante bourgade, la principale difficulté est de choisir dans quelle pizzeria se poser, mais pas de risque d'erreur, les pizzas y sont toujours bonnes.

**J14 Camaïore – San Gimignano 107 km D+=1053m D-=789m my=17.9 durée 6h00 (8h30 - 17h30) n°OR 8374227**

Le ciel reste gris pour cette matinée. Un peu plus loin je passe à Capella, mais ne vous inquiétez pas, je ne chanterai pas. D'autant qu'à l'endroit où je m'arrête, un rang de vigne borde la route, avec un raisin mature, sucré, un seul mot : extra, un vrai régal.



Mon premier objectif de la journée est la ville de Lucca, Lucques en français. Cette cité compte 90 000 habitants et pourtant je n'en avais jamais entendu parler, faut dire qu'elle n'a jamais évolué en série A du calcio, on les référence qu'on peut. Elle est située à une cinquantaine de kilomètres de Florence, à vingtaine de Pise et autant de la mer. Cette étape assez courte et de difficulté moyenne me laisse un peu de temps pour la visiter.

Dès l'entrée, je dirai même avant d'y entrer, par l'une des portes, on est frappé par la présence de remparts intacts qui font le tour de la ville, 4,3 km à 12 m de hauteur. La rivalité historique avec Florence explique en partie la présence de ces fortifications. Sur les remparts aménagés on peut faire son footing, se promener à pied ou à vélo, pour le plus grand plaisir des lucquois. La ville a conservé sa structure médiévale : murailles et bastions, ruelles, palais, églises, elle est riche en monuments. On remarque quelques tours, dont une sur laquelle se trouve des chênes, un stratagème pour contourner la limite autorisée de 41 m de hauteur et ainsi avoir une tour plus haute que les rivaux, les plus riches construisant les plus hautes. Les places, palais et églises notamment celle de San Michele y tiennent une place importante. Ajoutez à cela des ruelles piétonnes avec de belles portes et fenêtres art déco, des magasins et

trattorias et vous obtenez un super endroit pour faire du tourisme.

J'y ai passé deux heures, j'ai été séduit par Lucca.



L'église San Michele



Je poursuis ma route jusqu'à Pontedera qui signifie pont sur l'Era.

Depuis hier, des vignes et des oliviers, des pins de diverses variétés. La végétation est nettement plus méditerranéenne et l'ouïe confirme, quelques cigales se font entendre.



La fin de journée m'amène à San Gimignano, village certes très touristique, genre plus beau village de France, mais néanmoins magnifique, un éblouissement. Après avoir été séduit par Lucca j'ai été bluffé par San Gimignano.

Cinq tours et deux clochers dominent la ville qui se voit donc de très loin d'autant qu'elle est posée sur un promontoir dans ce beau paysage toscan très vallonné.

L'ensemble de la ville fortifiée est une zone piétonne, tous les bâtiments sont en pierre, et encore de belles portes et fenêtres. Un site qui vaut le détour.



**J15 San Gimignano – San Quirico d’Orcia 96 km D+=1600m D-=1507m my=15.0 durée 6h24 (8h45 -18h00) n°OR 8385795**

Hier soir j’ai fait une nouvelle adaptation de ma feuille de route. L’étape du jour n’était pas raisonnable, 121 km ce qui l’était mais 2600 m de dénivelé dont surtout 1000 m sur les vingt derniers kilomètres l’était moins. Comme de surcroît je passais à Sienna où je souhaitais m’attarder un peu, j’ai décidé de finir l’étape à San Quirico d’Orcia gagnant ainsi vingt-cinq kilomètres. Je quitte San Gimignano sous le soleil.

Plus que trois jours pour arriver à la ville sainte, ce matin je me contenterai de la ville ceinte de Monteriggioni. La cité est entièrement entourée d’une muraille, pas de voitures hormis celles de sport qui vont entrer juste devant moi. Je fais le crochet pour visiter rapidement l’intérieur et également pour le "timbro" ou tampon si vous préférez. Pour ce faire je passe à l’ufficio del turismo.

Habituellement je laisse gants et casque sur le vélo, là je ne sais pourquoi, ma bonne étoile sans doute, je l’ai gardé sur la tête. Bien m’en a pris car en redescendant l’escalier de pierre, j’ai glissé (ah les cales de vélo) et suis tombé en arrière, le casque a rempli sa fonction.



Montereggioni



Un peu plus loin deux cyclistes italiens avec sacoche de guidon et sac à dos me rattrapent, je vois bien qu’ils font un périple de plusieurs jours mais la communication est un peu difficile, je comprends tout de même qu’ils vont à Assisi, Assise donc, et qu’un troisième larron parlant français n’est pas loin derrière. Je ralentis un peu pour qu’il fasse la jonction, Roberto m’explique alors qu’ils font Torino-Assisi pour une association "Due ruote per le vita" (deux roues pour la vie). Il est médecin oncologue en pédiatrie à l’hôpital de Turin d’où ils sont partis. Une année précédente, ils avaient fait Mont-St-Michel – La Sacra di San Michele (Piémont) – Monte Sant’ Angelo (Pouilles) soit un itinéraire de pèlerinage reliant les trois principaux sanctuaires dédiés à l’Archange, 2000 km environ, une idée pour ceux qui en manqueraient. Nos chemins se sont séparés trop rapidement.

Quinze kilomètres plus loin, Siena. Splendide ville de 54 000 habitants qui figure sur la liste du patrimoine mondial de l’Unesco. Deux jours ne seraient pas de trop pour la visiter. Des curiosités, monuments, façades, églises, places, il y a toujours à voir. Ça pique les yeux comme dirait mon ami Patrick.

La ville est aussi célèbre pour le Palio, une course de chevaux où s’affrontent les quartiers de la ville sur la piazza del Campo, la place centrale.

Tout le centre est une zone piétonne et en ce début septembre, énormément de touristes, dont de nombreux groupes en visites guidée, déambulent dans les ruelles. Une petite curiosité me frappe, ce sont les originaux lampadaires accrochés aux façades.





Je suis surpris également de voir au moins à deux reprises une colonne avec au sommet, la louve allaitant Romulus et Rémus. En fait Siena fût fondé par les fils de Rémus. Pour échapper à la fureur de leur oncle Romulus qui a assassiné son frère Rémus, ils fuirent Rome sur deux chevaux, l'un blanc, l'autre noir, emmenant dans leur chevauchée la louve qui avait nourri leur père et oncle. Ils s'arrêtent dans une vallée et fondent une ville dont la louve sera l'emblème et qu'ils appellent Senius, du nom de l'aîné. Le blanc et le noir,



la couleur des chevaux, deviennent par la même occasion les couleurs du blason de la ville.

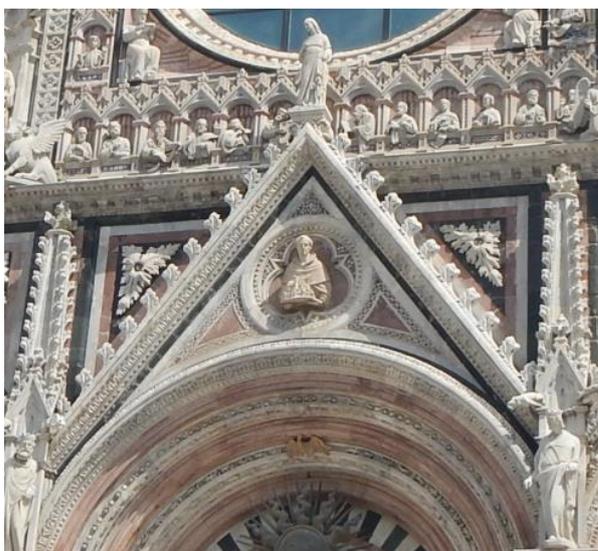
Et j'ai gardé le meilleur pour la fin., la cathédrale Nodre-Dame de l'Ascension ou *Duomo di Siena*.

Vraiment impressionnante et encore je n'ai vu que l'extérieur, l'accès est payant et je n'avais pas non plus



assez de temps. Elle est caractéristique de l'art gothique italien, la façade est en marbre blanc, vert foncé et rouge. La porte centrale en bronze et les colonades encadrant les portes latérales sont finement sculptées et au sommet un grand vitrail et trois mosaïques à fond d'or, à la gloire de Marie. Le campanile est réalisé par une alternance de marbre blanc et vert foncé bien plus présent qu'en façade, on

s'aperçoit que les ouvertures gagnent une fenêtre à chaque étage. Sur le parvis, figurent aussi de jolies représentations en marbre noir et blanc. Une construction qui ne peut laisser indifférent, magnifique.



L'après-midi, contraste total. Je retrouve la grisaille et une petite averse, je traverse une région avec peu de villages et très agricole. Encore quelques vignes et des oliviers mais de grands espaces de type champs labourés, probablement des cultures céréalières, sont plus présents. Et un vrai parcours "casse-pattes", tout en ne dépassant jamais 350 m d'altitude, je me retrouve avec 1600 m de dénivelé sur 100 km soit l'équivalent d'un brevet de 200 km en Picardie. Et les routes italiennes ont ceci de particulier qu'il peut y avoir des pentes très fortes et inattendues.

Globalement je traverse assez peu de villages, rien à voir avec le maillage de l'Anjou ou de la Lorraine par exemple. Par contre ils sont toujours assez grands, avec des maisons en pierre, de beaux villages.



J'arrive finalement à San Quirico d'Orcia à 17h30 et bien content d'avoir été hyper bien inspiré de raccourcir cette étape, la baraka sans doute. Les vingt-huit kilomètres restants avec 1000 m de dénivelé auraient été pénibles.

Demain, reposé, ce sera plus facile.

Et pour se donner du courage je commence à voir des panneaux intéressants, l'arrivée n'est plus si loin.

Nota : attention, en Italie les panneaux bleus ne sont pas pour les autoroutes.



**J16 San Quirico d'Orcia - Viterbo 128 km D+=1766m D-=1817m my=16.0 durée 8h00 (8h00-17h50) n°OR 8385854**

Je confirme que c'était une bonne décision d'avoir tronqué cette partie du parcours hier soir, inspiration salutaire : 2h20 pour faire les vingt-deux premiers kilomètres, 950 m de dénivelé avec un passage à 18%, le vélo se cabre à la limite de la chute. Enfin le sommet, suivi d'une courte descente jusqu'à Abbadia San Salvatore.

J'effectue une rapide visite de la petite abbaye, elle est surprenante à l'intérieur avec un important et large escalier d'une vingtaine de marche entre la nef et le cœur. Côté jardin, présence d'un cloître pas spécialement mis en valeur. Autre curiosité, une belle crypte à colonnes en sous-sol.



Les paysages sont toujours vallonnés avec des grands espaces de terre agricole, quelques oliviers et assez rarement de la vigne. Je vois aussi toujours pas mal de pommiers et ce depuis plusieurs jours, je croyais que c'était l'apanage des normands et des bretons. Il s'avère en effet que l'Italie est l'un des principaux producteurs mondiaux de pommes. Peu après je quitte la Toscane pour entrer dans le Latium, voilà qui sonne bien romain, l'arrivée n'est plus très lointaine. La suite de la journée sera bien plus facile.



Je longe le lago di Bolsena, grand lac, par une belle route qui tout d'un coup sans raison particulière devient une piste caillouteuse, avec les pneus de 28 mm ça passe. Je suis malgré tout soulagé de retrouver le bitume, et là, à la sortie du premier virage, boom, une spécialité italienne, une pente à 20%.

Puis je passe à Tuscania, une ville fortifiée qui a conservé les vestiges de son enceinte.

Je poursuis jusqu'à Viterbo, ville assez importante de 60 000 habitants et qui est ma ville étape du jour. Elle a été le siège de la papauté, pendant vingt-quatre années au Moyen-Âge, cela explique la présence du palais des papes, monument le plus célèbre de Viterbo avec sa remarquable loggia de sept arches soutenues par de minces colonnes jumelées. C'est là que fût instauré le



principe du conclave pour les élections papales, car suite une vacance de trois ans il a été décidé d'enfermer les électeur au pain et à l'eau jusqu'à ce qu'ils réussissent à élire un pape.

Le centre, très ancien, est un enchevêtrement de ruelles.



Ce n'est pas une ville particulièrement touristique, c'est du moins la perception que j'en ai eue.

A remarquer, les dallages des rues, de grandes dalles de 80x40 cm posées en épi et vues dans pratiquement toutes les villes italiennes que j'ai traversées.

**J17 Viterbo - Roma 85 km D+=1031m D-=1296m my=16.0 durée 5h19 (8h15 -14h15) n°OR 838585**

Ce matin est un jour particulier, j'enfourche le vélo pour dernière fois du périple. Je démarre encore par onze kilomètres d'ascension, il ne s'agit pas d'un col mais ascension est quand même le terme qui convient, avec 550 m de dénivelé. Ma skariote étant toujours aussi têtue et mes mollets un peu moins véloce, il m'a fallu 1h20 pour franchir cet ultime obstacle. L'avantage c'est qu'après il y a une descente sur vingt kilomètres, cela lisse la moyenne.

J'arrive ainsi jusqu'à Sutri, petite ville et vieille cité étrusque. Je m'arrête devant l'amphithéâtre, assez bien conservé. Et à la sortie de la ville d'étonnantes tombes excavées dans le tuf, façon "maison troglodyte".



Et je n'ai plus plus qu'un objectif, voire une idée fixe : la place Saint-Pierre.

Je traverse la plaine, contourne par l'est le lago di Bracciano, lieu de villégiature avec plage et loisirs nautiques. J'arrive ainsi assez rapidement en périphérie de Rome.

La via Trionfale annonce l'arrivée imminente .



Et c'est non sans émotions que j'arrive sur la place Saint-Pierre qui marque le terme de mon voyage.

